

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 11

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fallait-il voir cette ruée ! Les plus hardis et les plus forts ramassaient plus que leur part, tandis que les gamines, plus timides, devaient se contenter de ce que les garçons voulaient bien leur donner à sucer.

Sur la proposition de l'oncle Félix, les hommes allaient prendre un verre à la « Croix-Blanche », tandis que les dames suivaient la mère Perrotzett pour prendre une tasse de thé et « la moindre des choses » avec, pour se remettre des émotions de la journée, en attendant le repas de noce qui était prévu pour 1 heure, chez les parents de Jean-Louis.

Un prochain article dira deux mots de cet acte final du mariage Perrotzett-Brailloud.

(Tous droits réservés). F. Wælfli.

UN ÉLECTRICIEN COMPÉTENT

DINDINO s'était établi électricien. Il attend que vienne la pratique. Enfin, voici un client.

— Vous désirez, Monsieur ?

— Je voudrais faire réparer ma sonnerie électrique, qui ne marche plus.

— Bien, Monsieur. Donnez-moi votre adresse. Je serai chez vous dans un quart d'heure.

Le client parti, Dindino prend une cargaison d'outils et s'en va tout guilleret ; enfin, il va montrer son savoir-faire.

Une demi-heure après, il rentre, tout désemparé. Quelques minutes après son client arrive. Il n'a pas l'air content :

— Eh bien ! voyons, et ma sonnerie ?

— Mais, Monsieur, je viens de chez vous...

— Comment cela ? Je vous ai attendu et je ne vous ai pas vu.

— Je vous assure que j'y suis allé. J'ai même sonné trois fois. Alors, quand j'ai vu qu'on ne me répondait pas, je suis parti...

La Patrie Suisse. — Dans le numéro du 18 mars, des vues originales de la grotte aux Fées près de Saint-Maurice, une page sur la hulotte et les oiseaux nocturnes, un amusant récit évoquant les épidémies de peste au temps jadis, enfin, à côté de la page gaie, des nouvelles, une causerie d'Henriette Charasson, de nombreuses actualités : Xe Salon de l'Automobile à Genève, carnaval de Bâle, match de football Suisse-Belgique, tournoi de boxe international à Genève, course de côte du Grand Saconnex, etc.



MARCHE !... ON TE SUIVRA !

Bientôt après l'alouette chantait, prévoyant l'aube. Elle réveillait le ciel qui s'embrasait. Le bruit des faux aiguiseurs traversait l'air léger... On entendait les sabots de Jean... La vie des hommes commençait, du moins celle que l'on voit...

On faucha Prazbioud. Tintinet ressentit un dégoût profond à emporter cette herbe parfumée, à laisser ce champ nu, pelé, roussi de chaleur, ensanglanté de sécheresse et aussi de souvenirs. Il se sentait le corps fatigué, l'âme vermoulue, le cœur mort. La fraîcheur des fontaines le blesait. Le rire d'un enfant l'étonnait.

A la tombée de la nuit, Tintinet rencontra la femme Foularoud qui s'en revenait, lessive faite chez le syndic, traînant un pied, puis l'autre, bougonnant sous sa résille bien tendue. Devant le char de foin, elle s'arrêta ; puis, friande et douloureuse, elle prit une pincée de ce foin qu'elle huma :

— Ah ! Monsieur Tintinet... Bien sûr que ça vient de Prazbioud. Morte et aveugle, je reconnaîtrai cette odeur... Depuis qu'elle n'en mange plus, de cette herbe, ma chèvre dépérît. La pauvre bête n'a plus que peau et poil... Pas une livre de gras sur tout le corps... Vous comprenez, le bout de pré qu'on a maintenant, c'est du tout mauvais. Le côté du village, tout en orties, le côté de la rivière, tout en herbes grasses ; le côté

d'en haut, tout en plantes fortes... Mon Dieu !...

Sincère, piteuse, la femme se détachait sur le ciel. Et les yeux gris de Tintinet analysaient la maigre créature. Maintenant, elle s'en allait, se balançant sur l'or du couchant. C'était un peu de chair souffrante posée un instant sur l'horizon. Tintinet, lui, l'oreille basse, gagnait sa demeure... Partout des cris d'enfants jouant derrière des tas de foin, la chaude crêcelle des grillons ; le clapotis d'une fontaine, l'éclair d'un ruisseau courant à travers prés ; les premières étoiles palpitant au ciel...

— La terre entière est en joie, se disait Tintinet. Et toi, tu es triste. Plus rien ne te cause du plaisir. Quand tu descends en toi, tu n'y trouves que dégoût... Foularoud a raison : autant en finir pour acquérir la paix...

Mais une autre voix lui suggérait : — Attends !... Les fous ou les ivrognes, seuls, se pendent. Mais un homme riche, solide de corps, jamais ! Chasse les pensées noires et réjouis-toi...

— Me réjouir ?... se répétait Tintinet en voyant descendre la nuit. Cela m'est impossible.

Un chien aboya.

— On dirait qu'il aboie à la mort, remarqua Jean.

Tintinet se tut. Mais il pensa : — Les bêtes ont de l'instinct...

Les nuits d'août, sur les champs, sont des nuits de rêve. La brise fait soupirer les épis d'or ; la chaleur rôde sur les choses ; les étoiles parlent aux arbres. Par ces nuits-là, Tintinet s'en allait vers le cimetière. Des grillons y chantent comme ailleurs. Tintinet s'asseyaient sur le mur bas. Et, dans le doux silence de la campagne endormie, se disait : — Tu ne peux plus y tenir... Tu ne dors plus... La nourriture n'a plus de goût... Tes champs, tes vaches, quelle joie as-tu à les posséder ?... Aucune...

Il songeait à cette chose calme : ne plus rien sentir. Exister comme les mottes de terre, sans plus ; exister comme le bois mort, ignorant ce qui est passé, indifférent au présent, fermé à l'avenir. Quel appel ces tombes lançaient à l'homme tourmenté ! Comme elles l'enveloppaient du désir de la nuit !... Car à quoi sert de vivre ?... Les grillons chantent, mais ils meurent aux premières morsures d'un vent d'automne... Les arbres fructifient, mais ils sont coupés, livrés aux flammes. Car la mort se cache sous tous les sourires, sous les plus fraîches nuances. La mort est la vérité.

Foularoud n'avait pas hésité, lui. Et pourtant il était innocent, et pourtant il laissait une femme, des enfants, et aussi Prazbioud. Malgré cela, il avait sauté dans la mort, dont il ne revenait que pour dire : « *Jusqu'au jour où tu périras de honte... Et ça arrivera...* »

— Veux-tu que je rende Prazbioud à ta femme, Foularoud ?... questionna mutement Tintinet. Non ?... Ça ne te suffit pas ?... Alors quoi ? Tu veux m'arracher du monde ? Tu veux me tirer sous la terre ?... Mais alors tu me laisseras tranquille ?... C'est promis ?...

Une folie dansait au cœur de Tintinet. Son front se couvrait d'une sueur froide... Et pourtant l'enclos était bien paisible. Sur la terre valonnée, une grande paix planait. Les papillons de nuit bruissaient autour des fleurs fermées. Et les étoiles, entre les branches feuillues, brillaient comme elles brillent toujours.

Mais le silence de la tombe, refusant le pardon, dédaigneuse, hautaine, était atroce.

Tintinet partit sous la nuit, à très petits pas, ainsi qu'un vieux qui n'en peut plus... La maison, les prés, les champs, à qui iraient-ils ?... Qu'importe, puisque tout cela pesait sur lui avec tout le poids d'une malédiction. Pourtant, ayant allumé une lanterne, Tintinet poussa la porte de l'écurie. Les vaches, somnolentes, levèrent leur museau vers le maître.

Inquiète, la Louise, d'une fenêtre du premier, demanda :

— C'est vous, César !...

— Tais-toi, vieille pionne !...

Mais Tintinet entendit une autre voix que

celle de la Louise, une voix connue, qui disait, mais combien lentement, et avec quelle effroyable solennité : *Jusqu'au jour où tu périras de honte... Et ça arrivera...*

L'heure était donc venue.

A la grange, les outils dormaient. Comme les vaches, ils se réveilleront, parlant à leur manière :

— Maître, les jours sont beaux quand on fauche, doux quand on fané, glorieux quand on moissonne...

Tintinet ne leur répondit pas. Il avait aperçu la corde qui assujettit la perche sur les chars de foin. Elle sentait la vache. Il en jeta l'extrémité par-dessus une poutre.

En cet instant, Tintinet comprit la vérité, sa vérité, celle qu'avait lentement mûrie sa vie. Car chaque homme trouve un jour la vérité qu'il mérite, et qui lui convient... La fortune, que lui valait-elle ?... Ni joie, ni repos... Que lui valait la vie ?... Ni charme, ni amis... Tout était gris, toujours plus gris.

Mais la voix avait raison, elle qui rappelait la dette mystérieuse, qui en exigeait le payement intégral. Oui, Tintinet devait mettre une corde dans sa vie, comme Foularoud, la victime, en avait mis une dans la sienne. Il fallait ça pour payer, pour expier, pour gagner le repos.

* *

Le lendemain matin — il était six heures — la Louise accourut en coup de vent, les bras levés, son bonnet sur une épaule, auprès de Jean qui menait les vaches à l'abreuvoir :

— Au secours !... Est-il possible !... Quelle horreur !... Tintinet, tout raide, pendu à une corde !...

Le soleil riait déjà sur les prés humides. Les belles vaches se miraient dans l'eau jolie.

— Eh bien !... répondit Jean... Ça devait arriver... Est-il déjà froid ?...

Puis il ramena ses vaches à l'écurie, avant d'aller dépendre son maître, car il faut que toute chose se fasse en ordre. Déjà la Louise, folle de peur, semait la nouvelle dans les rues du village, la lançait par dessus les barrières, jusque dans les jardins où poussent les laitues, les oignons, les choux frisés. Et l'on entendit la mère Foularoud, plantée au milieu d'un carré de persil, les poings sur les hanches, dire et répéter, la voix aiguë :

— Mon Dieu !... mon Dieu !... Quel tabernacle !... Benjamin Vallotton.

FIN

BOURG-CINEMA-SONOIRE. — Le premier film suisse au Bourg. — Une société de production suisse a voulu nous prouver qu'il était possible de tirer parti des beautés naturelles de notre pays en tournant *Les Grenadiers du Seigneur* (*Die Herrgottsgrenadiere*) et de créer une œuvre nationale capable de rivaliser avec les meilleurs films étrangers.

Basé sur la légendaire exploitation des mines d'or du Lôtschental, notre plus pittoresque et solitaire région alpine, le scénario permet d'alterner aux scènes dramatiques d'inoubliables photographies de vagues dans le roc et la glace et de la procession de la Fête-Dieu, mettant en évidence la garde d'honneur des T. S. Sacrements : « *Les Grenadiers du Seigneur* ».

La distribution de ce film parlant allemand comprend Gustav Diesel, Stephan Blötzler, Beny Führer et la population du Lôtschental.

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

UN TRÉSOR

Vous gâchez un trésor en négligeant vos yeux ! Soignez les donc avec **Nobella**, le fameux Collyre du Dr Nobel, fortifiant par excellence pour la vue, eau merveilleuse pour les yeux faibles, fatigués, irrités, enflammés. Nobella les soulage, les conserve clairs et forts. Son effet est surprenant. Prix fr. 3.50. Expédition immédiate par Pharmacie **Engelmann**, 37, rue de Chillon 37. **Territet-Montreux**.

A débarrasser de suite :

CHAMBRES A COUCHER, neuves, avec literie, depuis Fr. 550.—
SALLES A MANGER, neuves, depuis Fr. 395.—
OCCASIONS en : Tapis, descentes, petites tables en tous genres, commodes, chiffonniers, armoires à glaces, 12 et 3 portes. Lavabos-commodes avec marbre. Tables avec allonges. Bureaux-ministères chêne et noyer. Pharmacies, glaces, chaises, sellettes, dressoirs et buffets de cuisine. Lits complets, armoires 1 porte, toilettes. Gramophones avec disques, accordéons, pendules, réveils, montres en tous genres. Passages pour corridors, en belle moquette laine, en 70 et 90 cm. de large, à Fr. 8.50 le mètre.

Banque de Prêts sur Gages et Mont-de-Piété de Lausanne S.A.

RUE DE LA LOUVE 4

Téléphone 28.454

GRAINES



potagères, fourragères et de fleurs de 1^{er} choix. Adressez-vous à

Michel Gloor

GRAINIER

Av. Beaulieu 5 — LAUSANNE
(Vers la Place Chauderon)

Produits vétérinaires

Poudre Uterine

RES

Poudre Cordiale

PHARMACIE DE L'ÉTOILE

LAUSANNE

34, rue St-Laurent

Téléphone 22.010

Envoi contre remboursement

Fr. 1.50 le paquet

Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.

Tél. : bouch. 29.259 — App. 29.260

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.

L'Illustre

Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme. Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement, mois, fr. 3.80.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Pré-du-Marché
LAUSANNE

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 17 au jeudi 23 mars 1933

Les exclusivités du Bourg

NOTRE PREMIER FILM NATIONAL
parlant allemand

LES GRENAIDIERS DU SEIGNEUR

entièrement tourné dans le Lôtschental avec le concours de la population

Si vous TOUSSEZ,
PREHEZ LES BOMBHS
AUX BOURGEONS DE SAPIN
HENRI ROSSIER
LAUSANNE



Rossier frères, succ.

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE

Auto-école Auto - entretien

Tél. 23.056

M. PANNATIER

7 Pré-du-Marché — Lausanne

Prix modérés Placement des élèves

Fin de la Grande

LIQUIDATION GÉNÉRALE A L'AIGLON, Gd-Pont 18, Lausanne

Pour finir

VENTE A TOUS PRIX ACCEPTABLES

Complets communion

Complets pour hommes, dep. 29.—

Pantalons, grand choix

Chemises tricot, depuls 3.—

Chemises fantaisie, dep. . . . 3.50

Chemises sport, dep. . . . 3.50

Profitez !

Il faut que tout parte dans le plus bref délai.
Locaux à louer, Agencements à vendre.

LIQUIDATION GÉNÉRALE A L'AIGLON - Lausanne

Grand-Pont 18

J. LOEB

Achetez votre blanc

Aux Tisserands

Rue Madeleine 4 LAUSANNE

(Près de l'Hôtel de Ville)

Prix extrêmement avantageux

A. LÉVY

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborgne
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie — Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande J. Falk.

Café du Midi

Grand-Pont 14

entiièrement rénové

Tél. 29.476

E. Martin, prop.

Vins et liqueurs de tout premier choix.
Spécialités : Fondues - Croûtes au fromage à l'oeuf - Saucissons de campagne - Pieds de porc.

Yverdon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Vve J. Fallet